



Bords de Loire

Architecture

XIX^e-XX^e siècles

Reflets
Patrimoine de Maine-et-Loire



PAVILLONS ET GLORIETTES DES BORDS DE LOIRE

Un témoignage de la villégiature ligérienne

Déjà présent aux XVII^e et XVIII^e siècles, le goût pour une demeure de campagne d'où l'on puisse profiter des attraits du fleuve va s'affirmer tout au long du XIX^e siècle. Les sites les plus pittoresques des bords de Loire sont alors élus par la bourgeoisie comme lieux de repos et de détente. À proximité d'Angers notamment, de simples villages comme Sainte-Gemmes-sur-Loire ou Bouchemaine se transforment en petites stations de plaisance où les citadins viennent flâner, le dimanche, en prenant le bateau à vapeur. Le développement des transports, le train puis le tramway, amplifie d'ailleurs le phénomène aux alentours de 1900. "Cottages", "chalets" et "villas" se joignent alors aux anciennes maisons des bourgs et proposent une architecture quasi balnéaire dans laquelle la recherche de la vue est une constante : multiplication des baies, aménagement de terrasses, de belvédères et tout un florilège de pavillons et de gloriettes, de kiosques et de tonnelles issus des modèles que les recueils d'architecture et les revues de décoration diffusent largement. Alors même que les guides à destination des premiers touristes font la promotion des panoramas de Loire, ces modestes architectures participent à leur façon aux nouvelles modalités d'appréciation du paysage que l'époque élabore.

Lieu d'intimité et guinguette du dimanche

Ces édicules renvoient au modèle classique de la fabrique de jardin qui, dès la Renaissance, prend la forme de cabinets de treillage ou de pavillons de verdure. Mais c'est au XVII^e siècle, qu'est développé le parti de l'édifice de plan carré, couvert "en pavillon", que l'on élève à l'écart de la demeure, dans un parc ou à l'extrémité d'une terrasse.



Coupe d'une terrasse et élévation latérale d'un pavillon, plume et aquarelle sur papier, XIX^e siècle (A.D. Maine-et-Loire).

Ce type de fabrique va désormais ponctuer le parcours des parcs et jardins et devenir, avec le concours de la peinture et de la littérature, le cadre idéal à l'épanouissement de la vie intime au contact de la nature. Cet héritage de forme et d'usage s'adapte aux nouvelles préoccupations paysagères du XIX^e siècle. La rhétorique hygiéniste et



Pavillons de jardin (début XIX^e siècle) à Chênehutte.



Gloriettes au Port-Thibaud, Sainte-Gemmes-sur-Loire.

sanitaire du moment est confortée, car face à la Loire, à l'écart des "miasmes" urbains, le pavillon de jardin offre au citadin un lieu de calme où l'on peut respirer un air pur tout en étant à l'abri du soleil ; la vue dégagée et le spectacle fluvial dispensant par ailleurs leurs vertus thérapeutiques contre l'anxiété ou les états de l'âme.

Attribut principal de la maison de villégiature, la fabrique entraîne la prolongation du salon et de la salle à manger dans le jardin.

Ainsi les rituels du déjeuner, de la conversation et même de la réception mondaine se déroulent face à la Loire, s'exposant parfois aux regards des promeneurs ! C'est qu'il s'agit autant de voir que d'être vu : la comédie de l'apparence rivalisant parfois avec le désir de repli domestique.

Du côté des loisirs, alors que le jardinage fait recette, la mode du "dimanche au bord de l'eau" entraîne des pratiques similaires à celles qui ont cours sur le littoral : la pêche et le canotage, la baignade et le dancng. D'où ces pavillons qui font à l'occasion office de resserre à outils ou de garage à bateaux et ces gloriettes qui abritent les cafés et les guinguettes de la Belle Époque.

Décor du jardin et variété des styles

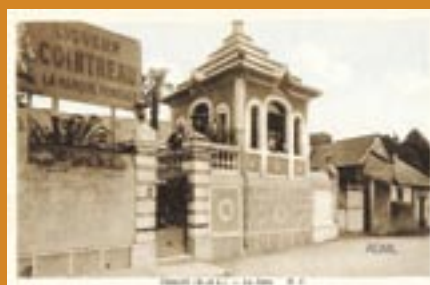


Pavillon au bord de l'eau dans un parc de La Pointe, Bouchemaine.

Pavillons et gloriettes participent enfin au renouvellement du regard sur le paysage déjà mis en pratique au XVIII^e siècle dans le jardin pittoresque. Élevée au fond du parc, la fabrique sait capter le regard du spectateur tout en soulignant le premier plan d'un tableau dont le sujet principal reste la Loire et l'horizon que l'on devine au-delà. Aménagée depuis un coteau ou une terrasse, elle manifeste alors le goût pour l'observation panoramique et la recherche des "points de vue" que l'on retrouve dans la littérature touristique. Érigée au contact du fleuve, parfois même en surplomb au-dessus de l'eau, la gloriette inscrit l'observateur dans le tableau paysager qu'il contemple.

Éléments décoratifs du jardin, ces curieuses architectures soulignent enfin les influences artistiques qui se sont succédées pendant un siècle.

La "Java" de Mûrs-Erigné



Carte postale, vers 1930 (A.D. Maine-et-Loire).

À l'instar de La Pointe à Bouchemaine ou de Port-Thibaud à Sainte-Gemmes-sur-Loire, le hameau de la Fontenelle, à Mûrs-Erigné, devient à la fin du XIX^e siècle un petit quartier résidentiel de la périphérie d'Angers. Sa situation en bordure d'un bras de Loire (le Louet) et l'architecture des maisons qui y sont élevées confèrent au lieu un parfum de villégiature. C'est là qu'est situé le pavillon de la Java, café-dancing des années trente, qui se singularise par sa toiture en forme de pagode.



Trois pavillons construits vers 1900 à la Pointe, Bouchemaine.



Saint-Florent-le-Vieil : pavillon construit à flanc de coteau, près de l'abbatiale.

À Chênehutte, près de Saumur, les toitures brisées des trois pavillons érigés sur une petite parcelle en bordure de Loire soulignent l'héritage formel des siècles précédents. Plus en aval,



Plan et élévation d'un pavillon en forme de pagode, XIX^e siècle (A.D. Maine-et-Loire).

si le « chalet » de Saint-Florent-le-Vieil évoque la tendance pittoresque issue de l'architecture vernaculaire, certaines fabriques de La Pointe, à Bouchemaine, s'attachent à des modèles classiques alors que le pavillon de la Java illustre avec humour l'influence extrême-orientale du début du XX^e siècle.

Outre la mise en œuvre en briques-et-pierres et l'utilisation de bois découpé, le choix de nouveaux matériaux tels le métal, la brique vernissée ou le ciment rustique contribua un peu plus encore à diffuser sur les bords de Loire les principaux caractères de l'architecture des bords de mer.

Thierry Pelloquet
Service départemental de l'Inventaire
Conseil général de Maine-et-Loire

Bibliographie

- *Panorama de la Loire : voyage de Nantes à Angers et d'Angers à Nantes, sur les bateaux à vapeurs*, Nantes, Méllinet-Malassis, 1829.
- CSERGO (Julia), "Extension et mutation du loisir citadin", dans CORBIN (Alain), *L'avènement des loisirs, 1850-1960*, Paris, Aubier, 1995.
- MOSSER (Monique), "Les architectures paradoxales ou petit traité des fabriques", *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, Paris, Flammarion 1990.
- PELLOQUET (Thierry), "La fortune du pavillon", 303, *arts recherches et création*, n° 75 spécial Loire, 2003.

Documentation

Dossiers d'Inventaire : Thierry Pelloquet, service départemental de l'Inventaire.

Remerciements
M. et M^{me} Valentin

Clichés
Bruno Rousseau, service départemental de l'Inventaire

Photo de couverture
Pavillons sur la Loire (vers 1900) à La Pointe, Bouchemaine.

ISSN 1630-8735